

—Ah! encore un instant, s'il vous plaît! Voici une lettre écrite par Joë Dorgan avant sa captivité chez les tramps. Comparez les deux signatures.

—Elles sont absolument identiques! Il faut vraiment que vous ayez raison...

—Attendez! je n'ai pas fini! Je vais ordonner à ce malheureux d'écrire le nom de Baruch Jorgell, soi-disant son propre nom.

Le dément obéit avec docilité, mais il mit beaucoup de temps et d'effort à tracer les deux mots. Et les lettres dont il se servit ressemblaient exactement à celles de la signature Joë Dorgan.

—Vous comprenez, expliqua l'excentrique, qu'il n'a ni dans la mémoire ni dans la main cette signature qui, j'en ai la certitude maintenant, n'est pas la sienne.

—Et vous concluez? demanda M. Bondonnat en proie à une violente émotion.

—Que l'homme qui est devant nous n'est pas Baruch Jorgell! Il ne peut être que Joë Dorgan.

M. Bondonnat ne répondit pas. Il réfléchissait.

—Dans ce cas, s'écria-t-il brusquement, le Joë Dorgan que nous connaissons serait...

—Baruch Jorgell, l'assassin lui-même, merveilleusement transformé par la science diabolique de Cornélius!

—C'est presque impossible, murmura M. Bondonnat hésitant et stupéfait. Si Cornélius a été capable de réaliser un pareil tour de force, il mérite presque qu'on lui pardonne.

—C'est aller un peu loin... Avant toute chose, voyons quel va être le résultat de l'examen par les rayons X.

M. Bondonnat prit la boîte qui renfermait ses appareils, et passa dans la salle à manger où l'accompagnèrent

lord Burydan, le dément et même mistress Ophélia, dont toute cette scène excitait vivement la curiosité.

Il y eut quelques instants de silence, pendant lesquels M. Bondonnat disposait méthodiquement l'écran, les tubes et les autres accessoires.

A peine l'appareil était-il braqué que des lignes confuses se précisèrent sur la surface blanche de l'écran.

—Regardez! s'écria M. Bondonnat, c'est bien ce que je pensais!... Ce malade a été traité selon la méthode du docteur Garsuni! Tenez! on distingue parfaitement sous l'épiderme, les masses de vaseline paraffinée, à l'aide desquelles on a, pour ainsi dire, remodelé un nouveau visage au sujet. Voyez encore, à certains endroits du squelette, les bourrelets et les déformations qui résultent d'opérations chirurgicales!

—Maintenant, je puis affirmer sans la moindre hésitation que nous nous trouvons en présence d'un faux Baruch, d'un homme dont le visage a été remanié, retouché par un grand chirurgien, qui lui a donné une physionomie toute différente de celle qu'il possédait auparavant.

—Reste à savoir quel est le virtuose capable d'obtenir un résultat si merveilleux...

—N'appelle-t-on pas Cornélius Kramm le "sculpteur de chair humaine"? répondit simplement lord Burydan.

—Ma conviction, d'ores et déjà, est faite, Cornélius est coupable, et Baruch, le vrai Baruch, est son complice!

—Quelles sont vos intentions, cher maître? demanda lord Burydan.

—Il me semble qu'il y a tout d'abord une chose à faire, c'est de rendre à ce pauvre diable la physionomie qu'on lui a volée.